

seulement qu'il ne prouve rien en sa faveur. Imaginez une grande ville où quelques particuliers aient un intérêt bien déterminé à faire naître quelque allarme dans le calme de la nuit. Vous voyez des gens courir de tout côté & en tout sens, sans savoir pourquoi; les uns dans l'opacité des ténèbres, les autres à l'aide de quelque clarté, se précipitent dans les endroits où il y a déjà des citoyens rassemblés, où il y a quelqu'un qui puisse les instruire des causes de ce concours subit; tel annonce un malheur, tel un autre; ici on indique un quartier éloigné pour le lieu de la scène, là on renvoie à un quartier tout opposé; on s'agite, on crie, on se précautionne sans ordre & sans but déterminé; on cherche sur-tout à faire foule &c. Tout ce fracas n'a cependant aucun objet réel, & de 20 mille hommes qui courent, il n'y en a peut-être pas deux qui soient occupés de la même idée, pas un qui saisisse la vraie origine du tumulte.... Qui croiroit que dans les jugemens du public, sur des ouvrages très-fameux, les choses vont parfaitement de même? Tandis que les journalistes de Trévoux élèvent jusqu'aux nues le premier tome de cette volumineuse compilation, des gens qui n'en jugent que trop favorablement, conviennent qu'il faut en abandonner l'apologie de ce 1<sup>er</sup> tome, & juger l'ouvrage par les volumes suivans.

— Les éditeurs de Paris assurent que les